

Faire le deuil de son indépendance

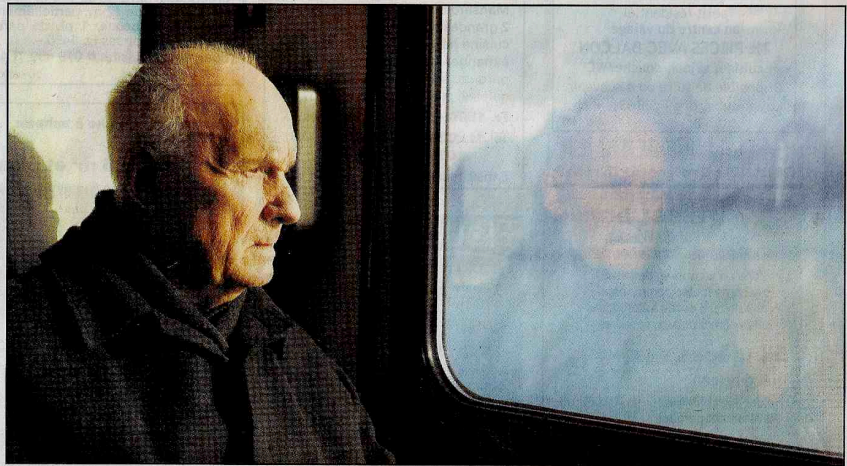
CINÉMA • En salles dès aujourd'hui, «La petite chambre» raconte la vie d'un octogénaire perdant son autonomie. Projection en compagnie de membres de la communauté Fri-Age.

STÉPHANE GOBBO

Comme tant d'octogénaires, Edmond ne peut plus vivre seul, même s'il a de la peine à l'admettre. Son fils ne pouvant pour des raisons professionnelles s'en occuper, il devrait donc entrer dans un EMS. Mais il ne le veut pas, préférant se contenter, à contre-cœur, de recevoir la visite d'une infirmière à domicile, Rose.

«On ne connaît jamais toute l'histoire des gens»
RENÉ THOMET

Cette situation pourrait être celle de n'importe qui. En l'occurrence, il s'agit du point de départ de «La petite chambre», premier long-métrage des Vaudoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, dans lequel on découvre notamment un extraordinaire Michel Bouquet.



Dans «La petite chambre», Michel Bouquet est Edmond, un octogénaire qui ne veut pas «mourir à petit feu». VEGA FILM

Distance professionnelle

Au-delà de ses qualités cinématographiques, «La petite chambre» est-il réaliste dans ce qu'il décrit? Nous avons posé la question à différents représentants d'associations membres de Fri-Age, la communauté de défense des intérêts de la personne âgée du canton de Fribourg. Tous répondent par l'affirmative et se disent touchés, à divers degrés, par l'histoire racontée d'Edmond et de Rose.

Responsable du Service d'aide et de soins à domicile de la Gruyère, Françoise Seydoux Devaux s'est retrouvée dans certaines situations décrites, notamment lorsque les réalisatrices se penchent sur la relation entre les deux personnages principaux. «Elles montrent également bien, estime-t-elle, qu'il est difficile de vivre les deuils successifs liés à la perte d'autonomie. On voit bien les problèmes que celle-ci engendre, c'est très parlant. Mais

contrairement à ce que fait Rose dans le film, on est quand même dans une fiction, notre rôle est de mettre en garde les gens et leur famille contre certains risques. Et on doit garder une distance professionnelle, d'où une relation subtile à établir avec les personnes âgées. On n'est pas leur enfant.»

Pour Françoise Seydoux Devaux, il est aussi important que les infirmières à domicile connaissent le contexte familial des personnes dont elles s'occupent. Mais s'il est important que les gens acceptent le fait de vieillir, profiter d'une hospitalisation pour les placer dans une institution peut être une décision trop brusque. Il arrive en effet qu'à force de volonté, des personnes arrivent à retourner, au moins pour quelque temps, chez elles.

Directeur de la Résidence Les Epinettes de Marly, Daniel Pugin souligne qu'il est rare que des personnes âgées soient

forcées à rentrer dans un home. «Je dirais plutôt qu'elles sont contraintes à admettre leur admission, dit-il. Souvent la mort dans l'âme, après avoir constaté que le processus de dépendance allait en s'accroissant, tout comme l'insécurité. Finalement, lorsqu'elles viennent chez nous, on les soulage, elles et leur famille, d'une charge.»

Subtilité des relations

Dans le film, le personnage interprété par Michel Bouquet est au départ peu aimable envers l'infirmière prenant soin de lui. Ce qui n'étonne guère Daniel Pugin: «Lorsque quelqu'un perd son autonomie, il se fragilise et se renferme souvent sur lui-même, d'où le risque de devenir déprimé et aigri. J'ai d'ailleurs vu une fois une dame qui, à l'instar d'Edmond dans le film, refusait de sortir de la voiture qui l'amenait chez nous. A l'inverse, certaines personnes préfèrent venir dans un EMS

plutôt que d'accepter qu'une inconnue rentre dans l'intimité de leur maison.»

Dans un home, certains pensionnaires apprécient en outre le contact avec le personnel jeune. Mais attention, prévient René Thomet, président de l'AFIPA (Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées, «l'intergénérationnel ne convient pas à tout le monde. Car on ne connaît jamais toute l'histoire des gens.» Ce qu'il a aimé dans le film, c'est d'ailleurs la première rencontre entre l'infirmière et Edmond, lorsque celui-ci se dit persuadé que pour Rose la vie est belle, sous le seul prétexte qu'elle est jeune et mariée. Mais même s'il est impossible de connaître le vécu de chacun, il arrive parfois que les gens parlent spontanément. «Certaines personnes se livrent très rapidement et nous disent des choses qu'elles ont toujours cachées à leurs proches, souvent

pour les protéger, note Nathalie Gehrig, assistante sociale chez Pro Senectute. Mais c'est vrai que chacun réagit différemment et que l'on ne peut rien généraliser. Le film montre bien la subtilité des relations.»

«Approvoise-moi!»

Charles Dewarant, directeur de la Croix-Rouge fribourgeoise, salue quant à lui «la justesse d'un film plein de sensibilité parlant à la fois de la vie et de la mort. Les réalisatrices ont parfaitement montré les problèmes liés à l'entrée en EMS. Même si au niveau de la Croix-Rouge on a envie de trouver pour chaque cas des solutions, il faut laisser aux gens le plus de liberté possible.» En guise de conclusion, Michel Studer, président de la Fédération fribourgeoise des retraités, se contente de citer Saint-Exupéry, lorsque le renard dit au Petit Prince: «Si tu veux un ami, approvoise-moi!» A méditer. I

LA LIBERTÉ
MERCREDI 19 JANVIER 2011

«Michel Bouquet est devenu Edmond»

VINCENT ADATTE

Représentant la Suisse dans la prochaine course aux Oscars, «La petite chambre» est signé Véronique Reymond et Stéphanie Chuat. Entretien avec cette dernière.

Quelle est la genèse du film?

Stéphanie Chuat: Tout a commencé par un concours d'écriture organisé sous l'égide de la Télévision suisse romande. Le but consistait à développer des thématiques qui puissent intéresser le public romand. En 1997, nous avions déjà traité le thème du rapport intergénérationnel dans notre spectacle «Mémé» et cela nous intéressait de repenser ce thème, mais en termes cinématographiques cette fois. De là est née l'idée d'une amitié entre une personne âgée et une infirmière en soins à domicile. Notre projet n'a pas été retenu, mais l'on nous a octroyé un petit soutien à l'écriture qui nous a permis de continuer... C'est alors que les person-



Stéphanie Chuat et Véronique Reymond.

JEAN-CHRISTOPHE BOTT/KEYSTONE

nages de Rose et d'Edmond ont vraiment pris corps, avec cette complicité dans une souffrance rentrée, secrète.

Comment vous est venue l'idée de confier le rôle d'Edmond à Michel Bouquet, véritable monument du cinéma et du théâtre français?

Nous avons cerné le personnage d'Edmond, sans penser à un comédien par-

ticulier. Quand on a fini d'écrire, on s'est demandé quel acteur avait le côté hiératique, presque dur, d'Edmond, avec, en même temps, ce côté malicieux, ce sens de la repartie... On a assez vite pensé à Michel Bouquet, tout en sachant que l'on avait très peu de chance de l'obtenir, car il refuse en général la plupart des rôles qu'on lui propose. A notre grande surprise, il a dit oui. Nous avons pris ça pour un merveilleux cadeau, qui nous a permis de lancer la production du film.

Pour les personnages de Rose et de Marc, son mari, vous avez aussi réussi, à notre sens, le casting parfait...

Quand nous avons rencontré Michel Bouquet, il nous a tout de suite confié que ça n'allait pas être facile de trouver une actrice pour le rôle de Rose, un personnage qui, selon lui, devait avoir «beaucoup d'intégrité». Peu après, par notre directrice de casting, on a entendu parler de Florence Loiret Caille. Elle était

en train de tourner «Je l'aimais» sous la direction de Zabou Breitman, qui était très élogieuse sur son sujet. On l'a rencontrée. Au premier regard, elle était Rose! En fait, Eric Caravaca, dans le rôle de Marc, c'est le seul acteur auquel nous pensions déjà au stade de l'écriture. On l'avait repéré depuis longtemps.

Comment se comporte Michel Bouquet sur un plateau?

Il accorde sa confiance à l'instinct, comme il le dit lui-même. Il ne nous a jamais fait sentir qu'il avait tourné dans plus de septante films, qu'il avait été dirigé par les plus grands cinéastes. Il devenait Edmond et personne d'autre! C'est seulement à la fin de la journée de tournage, en le retrouvant «en civil», qu'on prenait conscience que l'on avait Michel Bouquet en face de nous, c'était fascinant!

L'EXPRESS

> En salles à Fribourg ainsi que dans une douzaine d'autres villes romandes. Critique dans notre page Cinéma de vendredi.

Rencontre de deux souffrances, avec vue

«La Petite Chambre» parle avec délicatesse de grand âge et de perte, entre Lausanne et les Alpes

Quel consensus! Acclamé (mais pas primé) au Festival de Locarno, en lice (dans la présélection) pour les Oscars, et prêt pour une grande sortie simultanée en Suisse et en France (même sans coproduction), *La Petite Chambre* s'annonce comme la nouvelle «success story» de notre cinéma. Et en l'occurrence, malgré nos réserves festivalières (lire *LT* du 10.8.2010), il faut reconnaître que c'est parfaitement mérité. Quelle autre fiction d'ici est récemment parvenue à émouvoir et tenir le spectateur captivé de bout en bout? Si l'on exclut l'ovni *Home* d'Ursula Meier, il faut remonter *Tout un hiver sans feu* du réalisateur polonais Greg Zglinski (2004).

Film tout à la fois grand public et d'auteur, *La Petite Chambre* est l'œuvre d'un duo de Lausannoises, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, amies d'enfance qui se partagent entre la scène et l'écran.

Est-ce le fait de tout concevoir à deux? Toujours est-il que pour leur premier long-métrage, elles ont imaginé deux récits croisés: celui d'un vieil homme arrivé au bout du chemin et celui d'une jeune femme qui peine à se remettre d'une terrible perte.

Echange indicible

Il y a d'abord Edmond, octogénaire veuf d'une indépendance farouche que son fils aimerait mieux savoir «casé» en maison de retraite au moment de refaire sa vie aux Etats-Unis. Rose est sa nouvelle infirmière à domicile, qui a repris le travail après une dépression. Sans même s'en rendre compte, ils s'attachent l'un à l'autre, et c'est dans la délicatesse avec laquelle est raconté ce rapprochement inhabituel que le film emporte l'adhésion. Lorsque Rose se retrouve seule après que son mari graphiste a décroché un con-

trat à New York et claqué la porte, n'en pouvant plus de sa tristesse, Rose en vient même à recueillir Edmond chez elle. La découverte d'une chambre d'enfant restée intouchée permettra alors au vieil homme de l'aider à son tour...

Franchement, c'est le genre de scénario dont il y avait tout à craindre: chantage aux larmes, vases communicants, guérisons miraculeuses. Des facilités heureusement repoussées. Dans le rôle principal, la discrète Florence Loiret-Caille est admirable d'émotions contenues. Et en face, on retrouve le «monstre sacré» Michel Bouquet, 84 ans, égal à lui-même: d'une précision millimétrée. Mais il faudrait tout aussi bien mentionner un scénario, une photo et une bande-son au diapason pour tenter d'expliquer l'exceptionnelle «tenue» de ce film, qui permet à l'émotion d'advenir sans qu'on se sente trop manipulé.

On pourra toujours trouver à redire à cette conception d'un cinéma plus écrit et produit (on sent la patte de Ruth Waldburger) que vraiment mis en scène, ou à ce dolorisme paysagiste (le Léman et les Alpes bien en évidence) et apolitique, qui voit des Suisses se vendre sans arrière-pensée à l'Empire américain. Mais on défie quiconque de rester insensible lorsque l'exigence de dignité du vieil homme «accouche» d'une nouvelle vie pour Rose. Alors même que tout cela pourrait paraître trop joliment ficelé, c'est cet échange secret, trouble et indicible, qui fait tout le prix de ce film.

Norbert Creutz

★★★ *La Petite Chambre*, de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (Suisse/Luxembourg 2010), avec Florence Loiret-Caille, Michel Bouquet, Eric Caravaca, Joël Delsaut, Valérie Bodson. 1h27.

Le Temps
Mercredi 19 janvier 2011

Culture & Société

Avant-première *La petite chambre*



L'avant-première du film de Véronique Reymond (à g.) et Stéphanie Chuat a eu lieu hier soir au Capitole en présence des deux cinéastes lausannoises. La sortie sur les écrans romands est prévue le 19 janvier. Saluée à Locarno, *La petite chambre* représentera la Suisse dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger. C.CO.

VALDEMAR VERISSIMO

Le goût de vivre commence à table

Apparemment, dans «La petite chambre», il n'y a que des morts-vivants: Rose (Florence Loiret Caille), infirmière à domicile, n'arrive pas à se faire au grand vide laissé dans son existence et son appartement par la mort de son bébé; Edmond (Michel Bouquet) refuse d'entrer dans l'EMS auquel le départ de son fils unique pour l'étranger semble le condamner. Le rapprochement entre cette rescapée et ce bougon, ce seront les petits plats qui vont le créer. Parce qu'Edmond laisse pourrir ses plateaux-repas dans le frigo, et que Rose l'invite à sa table. Ils vont finir par se sauver réciproquement,



comme un pied de nez à la mort. Réalisé par deux Suissesses, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, «La petite chambre» n'évite pas quelques maladresses de jeunesse. Il n'empêche qu'il représentera la Suisse dans la course à

l'Oscar du meilleur film étranger. Même s'il n'est pas retenu, on n'en rougira pas.

«La petite chambre»

De Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Avec Florence Loiret Caille, Michel Bouquet. ★★★☆

En attendant un oscar

AVANT-PREMIÈRE. Encore meurtri par la perte de son bébé, Rose (Florence Loiret-Caille) recommence difficilement son métier d'infirmière à domicile. Elle se prend alors d'amitié pour Edmond (Michel Bouquet), un vieux grincheux solitaire que son fils voudrait

placer en EMS... Présenté au dernier Festival de Locarno, «La petite chambre» y a été ovationné. Mais il ne parle pas qu'au cœur. Ses qualités de mise en scène ont valu à ce premier film des Suissesses Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (qui seront présen-

tes lors de l'avant-première) de participer à la course aux nominations pour l'Oscar du meilleur film étranger. -FFE

«La petite chambre»

De Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Avec Michel Bouquet, Florence Loiret-Caille, Eric Caravaca. Lausanne, Capitole, ce vendredi soir à 20 h 30.



Michel Bouquet dans «La petite chambre», tourné à Lausanne et en Lavaux. -DR